

Toutes ces initiatives sont importantes si nous voulons devenir plus compétitifs sur le marché international. Et elles sont rentables.

Témoin, par exemple, le succès de la promotion de l'industrie canadienne du boeuf dans la région Asie-Pacifique - première activité entreprise dans le cadre de l'initiative Pacifique 2000. Je suis heureux à ce propos de vous apprendre que, grâce à notre stratégie, les exportations de boeuf au Japon ont triplé en 1989 par rapport à 1988.

Nous avons également assisté à d'excellents résultats dans le secteur des produits forestiers.

Nombre d'entre vous connaissez les réalisations du Conseil des industries forestières (COFI), qui a mis au point une ossature de bois faite de madriers de 2 sur 4 pouces et que les autorités japonaises ont agréé récemment organisme d'essais officiel.

Vous êtes par contre moins nombreux à savoir que le plus grand fabricant japonais de constructions à plateformes de madriers de 2 sur 4 pouces a décidé d'abandonner le contre-plaqué asiatique au profit du contre-plaqué CSP de la Colombie-Britannique - une percée importante, qui permettra à l'industrie du contre-plaqué de cette province d'accroître de façon spectaculaire sa part du marché durant les années 90.

Ce sont là deux exemples excellents du type de possibilités offertes aux Canadiens dans la région du Pacifique.

Je pourrais vous donner bien d'autres exemples car nos ventes ne se limitent pas aux ressources naturelles. Nous vendons des hélicoptères et des machines de bureau au Japon, des pipelines à la Malaisie, des simulateurs de vol à l'Australie, du matériel de télécommunications à la Chine et des réseaux électriques à l'Inde. C'est une bonne nouvelle.

Mais en réalité - aussi bonne que soit notre stratégie en matière de commerce et d'investissement - il ne nous sera pas possible de maximiser notre compétitivité internationale si nous n'arrivons pas à faire face dans notre pays à certains problèmes fondamentaux, notamment le problème de la réduction de notre déficit annuel de sorte à assurer un avenir caractérisé par une inflation et des taux d'intérêts peu élevés.

Si nous voulons arriver à une plus grande croissance économique et à la création d'emplois, il est essentiel que nous bâtissions sur les progrès financiers accomplis au prix d'énormes sacrifices depuis 1984.

En fait, nous avons à lutter non contre un déficit, mais contre deux.